

## PRESSE DU PARTI

### LE PROLETAIRE

*bimensuel en langue française*

### PROGRAMME COMMUNISTE

*revue théorique trimestrielle*

### COMMUNIST PROGRAM

*revue théorique en langue anglaise*

### IL PROGRAMMA COMUNISTA

*bimensuel en langue italienne*

### EL PROGRAMA COMUNISTA

*revue théorique en langue espagnole*

### EL COMUNISTA

*mensuel en langue espagnol*

### EL PROLETARIO

*bulletin bimestriel l'Amérique latine*

### KOMMUNISTISCHES PROGRAMM

*revue théorique en langue allemande*

### PROLETARIER

*journal bimestriel en langue allemande*

### EL OUMAMI

*bimestriel bilingue français-arabe*

# le prolétaire

bimensuel

parti communiste international (programme communiste)

**CONTRE LA FARCE ELECTORALE**  
**POUR LA LUTTE DE CLASSE**  
**POUR LA REVOLUTION**

15

3f

prolétaire

S O M M A I R E

DE NOUVEAU LA FARCE ELECTORALE.....3

LA DROITE ET LA GAUCHE  
D'ACCORD SUR LE FOND.....5

LES FAUSSES SOLUTIONS.....17

ALORS, COMMENT S'EN SORTIR.....25

# De nouveau la farce électorale.

Avalanches de candidatures, déclarations fracassantes, promesses démagogiques, silences calculés : la bourgeoisie et tous les partis qui acceptent le cadre de la société établie font tout pour "mobiliser" l'électorat. Tout ce cinéma est encore plus nécessaire pour ces élections-ci, car tout le monde s'accorde à reconnaître que les citoyens manquent d'enthousiasme pour désigner le futur président !

Il est vrai qu'ils sont peu reluisants ces candidats ! Il faut dire que tout le personnel politique de la sacro-sainte République est éclaboussé par des scandales avoués, c'est-à-dire l'infime partie de ces scandales que les adversaires sortent des poubelles des affaires capitalistes de manière à n'être pas éclaboussés eux-mêmes : tripotages immobiliers ou boursiers, liaisons avec la pègre, diamants africains, politique des petits copains et des grands cousins, affaires d'"honneur" comme le travail pour la Luftwaffe pendant la guerre (quel le honte en effet pour un chauvin anti-boche !), etc.

Chirac et Mitterand ont dû écartier leurs divers compagnons de route pour pouvoir se présenter ! Tout cela n'est pas très ragoûtant, mais c'est bien à l'image du monde bourgeois, de la jungle capitaliste : heureusement, il y aura peut-être Coluche pour ramener quelques brebis dégoûtées vers les urnes !

Abonnement annuel: 60f  
Pli fermé: 90f

**le prolétaire**  
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONAL

Supplément au n° 330 du Prolétaire  
Imprimerie spéciale. Directeur de la publication: SARO  
Adressez toute correspondance: au Prolétaire, 20, rue  
Jean Bouton 75012 Paris.

Mais en dépit de toutes ces magouilles, reste que les illusions électorales sont vivaces et doivent être combattues.

A quelle sauce la classe ouvrière sera-t-elle mangée ? A celle de Mitterrand ou à celle de Giscard ? On connaît bien la seconde, elle est faite d'austérité, de répression, de misère pour des couches de plus en plus larges de travailleurs et particulièrement pour les immigrés, les jeunes, les femmes, les vieux. Mais la situation n'est pas meilleure dans les autres pays qui sont ou ont été, dernièrement, dirigés par les "socialistes" (Allemagne, Angleterre, Portugal, etc. ). Là aussi, le chômage sévit, là aussi on expulse les travailleurs immigrés, après avoir pressé le citron, on conseille aux femmes de "rester à la maison", les jeunes sont du chômage ou ont du travail au rabais, les salaires des ouvriers ou des employés baissent... Quant aux pays de l'Est, cela ne vaut pas mieux, comme le montrent les luttes des travailleurs en Pologne. En Chine, on le sait, la misère réapparaît ouvertement et le chômage est considérable ( 20 millions de chômeurs officiels )! C'est dire que ni Mitterrand, ni Marchais ne peuvent proposer de véritables changements aux travailleurs et qu'il ne s'agit là nullement d'une question de personnes ou même de partis, mais bien de problèmes généraux et mondiaux, que la crise généralisée de l'économie n'a fait que mettre cruellement en lumière. Mais si ni le PC ni le PS ne peuvent "changer la vie" comme ils le prétendent, leur politique a cependant une signification précise. En fait dans le système politique bourgeois actuellement en vigueur, la " démocratie", il existe une véritable division des tâches entre les différents partis. Il y a le système de l'alternance au pouvoir qui permet d'inverser les rôles une fois qu'un parti ( ou un bloc de partis) se trouve déconsidéré par sa manière de gouverner. Un parti de l'opposition n'hésitera jamais à faire la plus belle des promesses et la pire démagogie pour se hisser au pouvoir, à quelque niveau que ce soit ( municipal, régional, national ) . En ce qui concerne les partis soi-disant ouvriers, leur rôle dans l'opposition est de chapeauter les luttes ouvrières, de les contrôler, de les amener dans des impasses. Lorsque le bourgeois les place au pouvoir, leur rôle est de mieux faire passer la pilule des sacrifices et de l'austérité aux travailleurs ( qu'on se souvienne du Front populaire ou de la Reconstruction ! ) Bref, la démocratie est pour la bourgeoisie un système idéal, celle-ci trompe les larges masses en cachant parfaitement que l'Etat démocratique n'est qu'un instrument de gestion des intérêts collectifs de la bourgeoisie. Du moins tant que les travailleurs se laissent bercer par les discours des uns et des autres....

## La droite et la gauche d'accord sur le fond.

1) Ils défendent l'économie nationale, c'est-à-dire le capitalisme.

Pour pouvoir marquer des points, les différents partis qui se présentent aux électeurs doivent répondre à des questions de fond, promettre des solutions, etc. Les uns affirment que seul le système actuel de la libre-entreprise est viable (UDF-RPR), les autres réclament une politique incluant la planification économique, les nationalisations, c'est-à-dire une participation plus directe de l'Etat. Dans la mesure où des "socialistes" (avec ou sans "communistes") dirigerait ce processus, ce serait pour eux une avancée vers le "socialisme".

Dans ce cadre, Giscard, Chirac, Mitterrand ou Marchais peuvent toujours proposer un catalogue de mesures plus ou moins démagogiques censées remédier aux injustices sociales, assurer le plein emploi, etc. Tout ce beau monde va s'envoyer à la figure un paquet de statistiques et de promesses, emballées dans des phrases ronflantes. Derrière tout cela, il est clair qu'ils ont un but commun : défendre le pays, l'économie nationale, c'est-à-dire en fait les intérêts bien compris de la bourgeoisie française.

La droite le dit franchement, mais la gauche se place exactement sur le même terrain : celui du chauvinisme économique. Mitterrand est aussi bien entouré d'experts que Giscard : Attali, tout aussi "meilleur économiste de France" que Barre, sait parfaite -

## DEMOCRATIE ET DICTATURE

"Le gouvernement moderne, disait le Manifeste de 1848, n'est qu'un comité qui gère les affaires communes de la classe capitaliste."  
Plus l'Etat est démocratique, plus il laisse le libre jeu aux forces de la bourgeoisie, plus il tombe aux mains des forces bourgeoises les plus puissantes, c'est-à-dire une infime poignée de groupes financiers immenses qui ne se contentent pas seulement d'exploiter la classe ouvrière mais ruinent chaque jour des masses plus grandes de paysans et jusqu'à la piétaille capitaliste elle-même, pourtant agenouillée devant leur puissance.  
Plus l'Etat est démocratique, plus il parvient à faire participer à sa gestion les prolétaires eux-mêmes, plus la classe ouvrière est chargée de chaînes et plus elle est entravée dans sa lutte contre la classe capitaliste.  
Plus l'Etat est démocratique, plus il semble s'élever au-dessus des classes sociales et de la société entière, plus il l'écrase en fait de son poids et plus il réalise en fait la dictature impersonnelle du capital!"

(De la crise de la société bourgeoise à la révolution communiste mondiale. Manifeste du PC International. 1981)

"Le travail salarié - le salariat - est donc une forme sociale nécessaire du travail pour la production capitaliste, tout comme le capital - valeur concentrée en puissance - est la forme sociale nécessaire que doivent assumer les conditions objectives du travail pour que le travail soit salarié.

Il s'ensuit que le travail salarié est la condition nécessaire de la formation du capital et demeure toujours la prémisses nécessaire de la production capitaliste."

(Marx, Un chapitre inédit du Capital, U.G.E., 1971, P. 169)

ment échafauder des "plans de redressement". Quant à Delors, passé de l'équipe de Chaban à celle de Mitterrand, il est un des fabricants de ce "tissu social" qui doit accompagner les plans d'austérité : "tissu social" entre patrons et ouvriers pour le dialogue, pour amortir la lutte, mais pas "tissu social" entre prolétaires, pour organiser la riposte à l'offensive capitaliste!

Ce qu'ils veulent tous : assurer la prospérité des entreprises, c'est-à-dire du capital, tout en essayant d'atténuer les contrecoups sociaux que cela peut provoquer. Car ces messieurs savent bien que les entreprises ne sont viables que si leur compétitivité est assurée par des gains de productivité, ce qui signifie : licenciements, baisses de salaires réels, augmentations des cadences, introduction d'horaires à la carte... du patron, chômage déguisé en temps partiel...

Comme selon eux, le sort des ouvriers dépend de celui de l'entreprise, du service public et de l'économie nationale, cela signifie que la classe ouvrière devrait accepter les baisses de salaires et le chômage... dans son propre intérêt!

Le PCF ne raisonne pas différemment. Il affirme que "la France a des atouts" (avec photo de Beaubourg et d'une centrale nucléaire à l'appui!!), en réclamant une productivité "basée sur la qualification et la formation" (on sait ce que c'est!!). "Développer toutes les branches industrielles... stabiliser puis réduire la consommation de pétrole... rénover l'agriculture... combattre pour la culture nationale... réaliser l'équilibre des balances extérieures... casser l'inflation, défendre le franc...", on croit entendre Barre!. Et bien non, c'est le PCF dans ses I3I propositions! Parce que, voyez-vous, pour le PCF, on peut très bien dire la même chose que la bourgeoisie parce que celle-ci ne veut pas réellement le bien de l'économie nationale : elle veut seulement dilapider son fric dans des orgies ou vendre ses usines à l'étranger!!!

Il faudrait donc tout simplement "partager l'argent des riches", "nationaliser pour de bon... pour les travailleurs" et tout le monde serait heureux!. Le hic, c'est que la part du capital qui va dans les dépenses inutiles des bourgeois ne représente rien par rapport aux bénéfices qui sont réinvestis dans les entreprises. La difficulté, c'est que si 50 OS gagnant 3000F se partagent le reste du salaire de l'ingénieur, une fois la hiérarchie ramenée de 1 à 4 (pas fou, le PC est toujours pour la hiérarchie...), cela ne leur donne que 160F par mois en plus (si l'ingénieur se faisait 2 briques).

Il est clair que les travailleurs doivent revendiquer de fortes augmentations de salaires, plus importantes pour les plus basses catégories, et la diminution radicale du temps de travail, mais on ne doit pas cacher que cela mettra en difficulté et le patron et l'économie nationale. C'est pourquoi nous disons à l'inverse du PCF que les intérêts des travailleurs sont incompatibles avec les intérêts de l'économie nationale.

En fait, toute la construction des partis de gauche et des bonzes syndicaux comme des patrons, tient en ceci : si les entreprises françaises marquent des points sur le marché mondial, elles pourront lâcher quelques miettes à "leurs ouvriers". Seulement, il y a deux hics! Le premier est qu'en période de crise, tout le monde ne peut pas gagner et que pour être plus fort que le concurrent il faut faire des sacrifices (naturellement, pour les ouvriers !). Le second est qu'en s'alliant avec les capitalistes de "son" pays contre ceux des autres, la classe ouvrière ne fait que choisir quels ouvriers, de quel pays, seront au chômage, et qu'alors, elle se prive de la solidarité dans la lutte collective contre tous les capitalistes et elle ne fait donc qu'affaiblir sa capacité de résistance au capital.

Dans chaque pays, les ouvriers doivent donc combattre leurs patrons, leur "propre" impérialisme, afin de pouvoir mieux combattre l'offensive capitaliste !

2) Ils préparent leur sale guerre impérialiste.

Qui dit guerre économique dit guerre tout court. Pas étonnant qu'outre la question de l'économie nationale, un point important que mettent en avant tous les grands partis dans cette campagne, c'est la défense militaire de la France. Cela va de pair avec la défense de l'économie nationale. La guerre économique actuelle rendue plus aiguë du fait de la persistance de la crise mondiale, prépare les conditions d'une guerre impérialiste. Celle-ci serait un véritable bain de jouvence pour l'ensemble du monde capitaliste (de l'Est comme de l'Ouest, du Nord au Sud). Et chaque bourgeoisie nationale essaie de s'y préparer le mieux possible.

Sur ce terrain, les différends "idéologiques" entre la droite et la gauche s'estompent. Tous sont pour une armée plus forte, tous sont pour le maintien de l'armement nucléaire français et la dissuasion tous azimuts (y compris le PCF -"proposition" I05-). Dans la France coincée entre les deux super-grands, ils cherchent tous de nouvelles alliances (au sein de l'Europe et dans le Tiers Monde), tout en s'efforçant de retarder l'heure du choix fatidique

## IMPERIALISME FRANCAIS HORS D'AFRIQUE !

("L'AFRIQUE AUX AFRICAINS"? Chiche!)

Les pays d'Afrique noire qui sont devenus théoriquement indépendants en 1960, Sénégal, Mali, Niger, Guinée, Haute Volta, Togo, Dahomey, Côte d'Ivoire, Cameroun, Tchad, Centrafrique, Gabon, Congo, Madagascar, comptent plus de 60 millions d'habitants. La plupart d'entre eux dépendent toujours de façon quasi-exclusive de l'impérialisme français pour les importations et les exportations. Les matières premières et l'industrie sont pratiquement aux mains de capitaux français; l'administration et l'armée y sont truffées de "conseillers" qui détiennent les véritables décisions, bref, ils sont la chasse gardée de l'impérialisme français!

Quant aux pays du Maghreb, le rapprochement de l'Algérie et de la France fait de l'impérialisme français, absolument maître de la Mauritanie, du Maroc et de la Tunisie, l'impérialisme dominant.

Les ouvriers et les masses exploitées des villes et des campagnes d'Afrique n'ont pas seulement comme ennemis les classes dominantes locales, elles ont l'impérialisme français, militairement présent dans toute la région.

Quant à l'indépendance de la France, tant chantée ici, elle repose, paraît-il, sur l'industrie nucléaire! Mais le nucléaire lui-même vient de l'uranium du Gabon et du Niger, non? Bref, qui dit défense de l'indépendance de la France dit défense des chasses gardées françaises en Afrique, défense de l'exploitation et de l'oppression impérialiste! Les prolétaires révolutionnaires doivent combattre ici le militarisme et l'impérialisme français. C'est la condition de l'union des ouvriers français et des masses exploitées d'Afrique contre l'ennemi commun.

entre les deux blocs.

La bourgeoisie française a des problèmes sur ce point. Il se peut même que, comme en 1939-40, tous ses partis se divisent sur l'alliance à conclure. Mais, rassurez-vous, prolétaires, pour le reste tout le monde est d'accord. Chirac et Mitterand, Giscard et Marchais : la France n'est forte que si l'Allemagne reste désarmée et militairement occupée et que si les chasses gardées africaines sont bien défendues, bref, si l'armée française a beaucoup de bombes H et de parachutistes !

C'est curieux : ce qui rend "la France forte" rend la classe ouvrière faible, en la désarmant vis-à-vis de son Etat, et en créant la division entre les ouvriers français et allemands, entre les prolétaires de la métropole et les masses exploitées d'Afrique !

La gauche n'a rien à se reprocher vis-à-vis de l'impérialisme français :

- pour le PS : Mitterand, ancien secrétaire d'Etat aux colonies sous la IV<sup>e</sup> république, Guy Mollet qui a déclenché la guerre d'Algérie,
- pour le PC : Tillon, ministre "communiste" de l'aviation qui a fait bombarder les masses algériennes à Sétif en 1945,
- ensemble : le PS et le PC sous le Front populaire interdirent et réprimèrent l'Etoile Nord-Africaine, mouvement indépendantiste algérien... C'est donc en toute logique que le PC et le PS se prononcent non pas pour l'indépendance mais pour "le droit à l'auto-détermination des TOM-~~DOM~~".

Le chauvinisme et le patriotisme ne sont pas la propriété de la droite mais aussi celle de la "gauche". Avant 1914, le mouvement socialiste était contre la guerre et la qualifiait à juste titre de boucherie impérialiste. Lorsque la première guerre mondiale éclata, les dirigeants socialistes devinrent de zélés patriotes et les masses ouvrières payèrent dans leur chair cette trahison. Au sortir de cette guerre, le mouvement communiste s'affirma contre la trahison des "sociaux-patriotes". Mais la contre-révolution stalinienne des années 30 accoucha de la participation des partis communistes stalinisés à la "Résistance".

C'est donc sur la base de ces traditions anti-prolétariennes que ces partis travaillent activement à l'union sacrée avec la bourgeoisie. Quelles que soient les querelles, ils ont un but commun avec elle : la défense de la "nation", de la "patrie", bref, du profit des capitalistes français. Aujourd'hui, les travailleurs sont déjà mutilés ou assassinés par les cadences infernales, demain le capital voudra encore les utiliser comme chair à canon dans la

#### LE DOUBLE LANGAGE DU PC ET DU PS

Dans ses 131 propositions, Marchais n'hésite pas à dire en parlant des mêmes travailleurs des DOM-TOM: "*les discriminations particulières qu'ils subissent dans leur travail, dans l'accès aux emplois qualifiés doivent disparaître... il faut mettre un terme à toutes les atteintes à leur dignité, au racismes dont ils sont victimes de la part des patrons.*" (point 63).

Cela n'empêche nullement le PC de réclamer la limitation du nombre des travailleurs des DOM-TOM, comme des autres immigrés, dans les HLM!

Quant au PS, il a pris des pauses avantageuses devant la charge au bulldozer de la municipalité de Vitry sur le foyer malien: quelle honte, cette idée de "seuil de tolérance"! Pourtant, n'est-ce pas dans une assemblée de maires PS qu'on arrive à cette conclusion, déjà pratiquée de longue date dans les municipalités de gauche comme de droite:

*"AU-DELA D'UN CERTAIN SEUIL (de concentration de travailleurs immigrés) il y a inévitablement des problèmes d'insertion"* (Libération du 14.11.1980)

Le crime anti-ouvrier n'est pas tant le bulldozer que cette politique de répartition "équitable des immigrés" qui y mène nécessairement!

#### LA CONFIANCE REGNE...

Selon un sondage des Echos-IFOP paru dans les Echos du 3-10-80, 11% seulement des Français font confiance "dans ce que disent les principaux leaders politiques", et 76 % ne font pas confiance." Accablant, commente le journal. La crise de confiance qui affecte les trois quarts des Français touche toutes les couches sociales, toutes les catégories d'âge, dans toutes les régions françaises". On comprend un peu pourquoi Marchais essaye de se démarquer!

Mais au fait, tout cela n'empêche pas le capitalisme de tourner, l'Etat de fonctionner et de se renforcer, et même de se faire encenser par les élections. Alors on y va par les élections au socialisme?

guerre, s'ils ne trouvent pas la force d'abattre la bourgeoisie sanguinaire et ses larbins de gauche!

3) Ils divisent la classe ouvrière et renforcent l'Etat capitaliste.

Surtout en période électorale, il ne manque pas de "bonnes âmes" pour se scandaliser des conditions de vie imposées aux couches les plus défavorisées du prolétariat. Les "pauvres immigrés", les "pauvres" femmes, les "pauvres" jeunes, les "pauvres" chômeurs auront droit à toute la "considération" des candidats à la présidence. Mais dans les faits nous ne connaissons que trop bien la politique menée par la bourgeoisie et approuvée par les partis de gauche.

Les travailleurs immigrés sont soumis à de véritables lois d'exception, aux expulsions et aux refoulements, sans parler des attentats racistes et des rafles plus ou moins légales. Le PCF a montré clairement son jeu à Vitry et, par la bouche d'un adjoint au maire communiste de Nanterre, il veut limiter l'accès au logement pour les travailleurs originaires des TOM-DOM sous prétexte que ces "gens vivent d'une autre façon". Quant au PS, il est lui aussi pour fixer un "seuil de tolérance convenable" (voir encadré). Sans compter que tous les partis de droite comme de gauche sont d'accord pour pourchasser les immigrés clandestins, c'est-à-dire la masse des travailleurs entrant illégalement en France, poussée par la misère bien plus aiguë dans les pays méditerranéens et surtout en Afrique qu'ici, étant donné la pression accrue de l'impérialisme.

Les jeunes constituent une cible privilégiée pour les réactionnaires de tous poils : ils ont le grand tort de ne pas toujours courber la tête, de se révolter plus facilement contre l'injustice ou la répression, de ne pas vouloir accepter n'importe quel travail pour n'importe quel salaire. L'école, l'usine, la caserne, les contrôles des flics, les rapports familiaux : voilà ce que subit la jeunesse prolétarienne. Et on voudrait qu'elle soit respectueuse de toute cette merde, de la misère matérielle et morale où on la fait vivre. Aujourd'hui, élections obligent, les partis auront tous un petit couplet pour les jeunes. Mais, au fond, la droite comme la gauche sont tous pour le renforcement du contrôle de la jeunesse par l'Etat, ses flics et sa justice. Qu'un jeune sorte du "droit chemin", fume un "joint", ou vole 100 balles et les mêmes partis taperont dessus à bras raccourcis.

Les femmes travailleuses, elles, sont soumises aux discriminations en ce qui concerne les salaires, les statuts, les conditions de travail. A elles les travaux les plus répétitifs, à elles les corvées à l'usine, au bureau et à la maison. La perspective que leur réserve le capitalisme : "rester au foyer" et faire un troisième gosse! Après "le million pour les immigrés", voilà "le million pour les femmes"! Chaque candidat a son "spécialiste du féminisme", le temps des discours électoraux! Mais comment ne pas voir que c'est le capitalisme qui est responsable de toutes les discriminations frappant les femmes. On peut toujours espérer un changement de "mentalité" de l'homme. En fait tout cela changera lorsque les travailleurs, hommes et femmes, auront du temps pour vivre parce qu'ils travailleront beaucoup moins d'heures et pourront bénéficier d'une véritable socialisation des tâches ménagères. Les mentalités changeront quand les conditions matérielles changeront; quand les lois du capitalisme auront disparu (profit, productivité, concurrence, et donc individualisme...)

Et les chômeurs, que leur propose-t-on ? Ils sont aujourd'hui plus de 1,6 million officiellement, sans compter les étrangers refoulés ou expulsés, les femmes découragées de travailler, les jeunes qui n'osent même plus chercher, etc. On leur propose des plans, des contre-plans pour sauver l'industrie nationale ! Tout le cinéma écoeurant des bonzes CGT et CFDT et des partis de gauche, chacun leur tour, dans la sidérurgie et le textile, à Dufour comme à Manufrance, montre que pour tous ces gens les ouvriers ne sont qu'une masse de manoeuvre pour imposer telle ou telle politique industrielle pour "rationnaliser l'appareil productif" et donc licencier ! Et gare à eux s'ils se mettaient dans la tête de défendre leurs intérêts collectifs, au lieu de l'entreprise ou de la baraque nationale !

Une telle politique, carrément anti-prolétarienne, a ses racines dans les mécanismes mêmes de l'exploitation capitaliste. Le capital ne vit-il pas de la concurrence entre travailleurs, c'est-à-dire de la division des prolétaires ? N'a-t-il pas, avec persévérance, distribué judicieusement, pendant 30 ans de "prospérité", les miettes des grands festins impérialistes aux prolétaires des pays les plus riches et multiplié les divisions salariales, hiérarchiques, etc.

Le capital a aussi instauré les fameuses "garanties" : Sécurité sociale, assurances chômage et vieillesse, etc. Les partis opportunistes ont été les instruments efficaces de cette politique visant à enlever au prolétariat tout comportement de classe. Eux seuls, parce qu'ils sont "près des ouvriers" savent où mettre la pommade pour empêcher que la misère ne devienne révolte !

Aujourd'hui les "garanties" s'envolent. Mais les partis opportunistes en profitent pour enchaîner encore plus les couches ouvrières les plus aristocratiques à la défense des avantages et privilèges concédés hier par la bourgeoisie.

Le PC, comme le PS, la CGT comme la CFDT ont peur ! Ils peuvent bien appeler ceux qui ont un statut, la nationalité, une qualification, un droit d'ancienneté, etc., à les défendre contre les autres. Le PC a même trouvé le filon: les travailleurs français, pour protéger les miettes qui se font rares et éviter la lutte directe, devraient en priver les travailleurs immigrés et s'allier avec l'Etat impérialiste contre les travailleurs des pays dominés et des pays concurrents. Ainsi ils pourraient conserver quelque chose !

Mais qu'ont à défendre les sans-pavillon, les sans-logement, les sans-voiture, les sans-qualification, les sans-garanties, les sans-droits, etc. ? Rien dans cette société ! Ils n'ont rien à perdre dans la lutte !

La bourgeoisie le sait, et ses larbins "ouvriers" aussi. Aussi utilisent-ils tous les prétextes pour renforcer l'Etat !

Le gouvernement fait passer son projet "Sécurité et Liberté" mais le PC et le PS eux-mêmes réclament des commissariats dans les quartiers ouvriers, de bons îlotiers, etc. Le PC a même trouvé un thème pour cette campagne de renforcement de la police et de la répression : pour protéger ces couches, encore prostrées dans le sommeil démocratico-réformiste, contre le virus de la révolte, il mène croisade contre les secteurs qui bougent, en particulier dans l'immigration et la jeunesse, en amalgamant lutte et délinquance et en utilisant la drogue pour renforcer le rôle de la police.

Division des rangs ouvriers, ordre bourgeois ! Telle est la devise des partis "ouvriers" bourgeois.

Si la classe ouvrière est divisée, incapable de se défendre, si chaque travailleur est seul, pourquoi ne pas mettre le bulletin dans l'urne et espérer qu'il en sorte quelque chose ? Cette "brillante perspective" que les partis de gauche font miroiter à la classe ouvrière est celle de l'impuissance et du désespoir.

#### A PROPOS DES GOUVERNEMENTS DE GAUCHE

(...) Si le parti communiste ne nie pas que dans des conditions déterminées des gouvernements formés de ces partis puissent éventuellement être amenés à faire des concessions à la classe ouvrière, il a le devoir de les contraindre par une forte pression prolétarienne à réaliser leurs promesses; il doit en même temps apprendre à la classe ouvrière que les concessions de ces gouvernements ne visent pas à favoriser son mouvement, mais au contraire à assurer le meilleur fonctionnement de l'ordre capitaliste et, en cas de crise, de garantir à la bourgeoisie l'essentiel, c'est-à-dire le pouvoir politique, contre les efforts du prolétariat de secouer le joug.

De leur plein gré, de tels gouvernements n'ont jamais laissé de liberté de mouvement au prolétariat que dans la mesure où il se laissait endormir par leurs concessions au point de les considérer comme ses propres représentants et de les appuyer. Une longue expérience historique, en particulier la répression de l'insurrection berlinoise en janvier 1919, a prouvé qu'ils sont capables de répondre par la réaction la plus féroce au premier assaut des masses contre les institutions de l'Etat démocratique bourgeois.

Il n'existe donc aucun régime prétendument de transition entre la dictature de la bourgeoisie et la dictature du prolétariat qui ne doive être combattu avec la dernière énergie. Le seul gouvernement ouvrier possible ne peut naître que de l'insurrection ouvrière victorieuse, sur les débris de la machine de l'Etat capitaliste, sur la base de la dictature du prolétariat.

(De la crise de la société bourgeoise à la révolution communiste mondiale. Manifeste du PC International, 1981, "Extraits")

Que la classe ouvrière lutte, elle reprendra conscience de sa force, de ses capacités et l'espoir de sortir de l'impuissance et de la misère capitaliste renaîtra !

Les élections couronnent la division de la classe !

La reprise de la lutte prolétarienne foutra tout ce bataillon mensonger par dessus bord !

## Les fausses solutions.

I) L'impasse de l'extrême gauche soixante-huitarde

Les travailleurs déçus par l'opportunisme ou désireux de combattre la politique anti-prolétarienne du PC et du PS peuvent-ils trouver une alternative dans la fameuse "extrême gauche" soixante-huitarde ?

Certainement pas ! Certes, celle-ci a su, après mai 68, canaliser les réactions à la politique réformiste. Mais où les a-t-elle menées, 10 ans après, si ce n'est dans les bras mêmes du PC et du PS ?

Sur le terrain de la lutte immédiate, l'extrême gauche n'entrevoit d'issue à la situation actuelle que dans l'unité à tout prix avec les appareils syndicaux réformistes. Tous, aussi bien les divers courants trotskystes (ICR, OCI, LO) que les courants maoïstes officiels (PCml, PCR), fournissent aujourd'hui la petite bonzerie des syndicats, principalement de la CFDT, et donnent aux appareils aux mains des partis de gauche la masse de "militants" qui ont le contact avec les ouvriers mais qui sont disciplinés à l'orientation officielle (défense de la Fonction publique, de la qualification - naturellement enrobée dans une démagogique défense des basses catégories, etc., c'est-à-dire la politique réformiste et aristocratique.

Sur le terrain politique, ils s'en tiennent à ce qui leur

QU'EST-CE QUE L'OPPORTUNISME ?

REGARDEZ "LUTTE OUVRIERE" !

Quelles sont les perspectives développées par LO ?  
-Il faut voter Arlette pour dire qu'on veut la révolution et le socialisme ! Mais attention, un socialisme où toutes les libertés démocratiques seront reconnues, même pour les bourgeois !

-Il faut voter Arlette pour dire que l'on n'approuve pas les méthodes et le programme du PC et du PS, mais que, néanmoins, on se sent cependant bien proche du parti "ouvrier" : le PCF !

Et il y a pour cela des raisons bien concrètes : ne voilà-t-il pas que LO se prononce carrément pour l'ilôtage et contre la liberté de circulation des travailleurs immigrés...

Bref, on construit le parti révolutionnaire avec des électeurs et avec des militants du PC ralliés à la "juste cause". Inutile de dire qu'avec une telle conception LO fait une active propagande pour la défense, pêle-mêle, des petits commerçants, paysans, des couches moyennes, du PCF "victime" de la campagne anti-communiste, etc. La crise, dans tout ça, c'est un fléau qui fait ressurgit (horreur!) la misère, le désespoir, la délinquance... Ce qui amène LO à proposer la "révolution sociale" (bien propre sans violences excessives"... ) comme moyen d'éviter le "chaos".

Comment appeler cela? La peur du petit-bourgeois devant la lutte prolétarienne! Des mots ronflants sur le socialisme mais une politique parlementaire, démocratique et bourgeoise dans les faits ! Bref, de l'opportunisme!

LE PCML. OTEZ LA PHRASE REVOLUTIONNAIRE,  
IL RESTE LE SOCIAL-IMPERIALISME !

Voici quelques axes de la campagne électorale du PCML "Renforcez les syndicats, développer les organisations populaires de masse" (entendez la Fédération des parents d'élèves Cornec, le MRAP et autres organisations toutes aussi anti-classistes!), "unir pour les libertés, l'emploi et contre la guerre". C'est dire que si le PCML arrive réellement à présenter un candidat, celui-ci sera à peine critique contre la gauche (seul le PC est "condamnable") et tombera dans un discours navrant sur la paix dans le monde! L'opportunisme de ces staliniens de toujours, qui hier appelaient à voter De Gaulle contre Mitterand (1965) et aujourd'hui appelleront sans doute à voter au 2<sup>e</sup> tour Mitterand contre Giscard, est répugnant.

Abstentionnistes en 74, électoralistes en 81! Hier pour de nouveaux "syndicats rouges", aujourd'hui à plat ventre devant la bureaucratie CFDT!

Ils peuvent bien critiquer le "chauvinisme économique du PCF", ce qui les gêne c'est plus le PCF que le chauvinisme! Il n'y a pas plus partisans qu'eux en effet de la "défense de la patrie", c'est-à-dire de l'impérialisme français: le PCML préconise l'introduction dans la constitution d'un article interdisant la capitulation en cas d'occupation... et sans doute soucieux des intérêts de la France en Afrique, se prononce pour que "la France s'oppose à la politique de domination et d'agression américaine envers les pays du Tiers-Monde et fournisse à ces pays toute l'aide dont ils ont besoin, y compris militaire" (HR 5/2/81).

paraît immédiatement réalisable: "battre Giscard". Peu importe la suite, elle ne peut être que "plus favorable" ! Les trotskystes poussent la balle un peu plus loin en revendiquant un "gouvernement PC-PS". Mais ils évacuent la question essentielle qui est celle du *rapport de force* qui doit être établi *contre tout gouvernement bourgeois*, qu'il soit de droite ou de gauche, pour se défendre et arracher les revendications pressantes de la classe ouvrière !

Quant à la question de la guerre, il est tout à fait clair que les maoïstes sont corps et âme avec la bourgeoisie pour la défense de la "patrie". Les trotskystes, eux, proclament encore leur anti-militarisme. Mais que vaut celui-ci lorsqu'on fait dépendre la lutte des soldats du bon vouloir des partis réformistes et social-impérialistes et qu'on se range soit derrière le drapeau de l'URSS, Etat "ouvrier", malgré tout, soit derrière la bannière des "Droits de l'homme", ou pire, derrière ces deux drapeaux à la fois !

Si donc l'ex-"extrême gauche" s'est débarrassée ces dernières années de tout "sectarisme", de tout "gauchisme", de tout "dogmatisme", bref, de tout le verbalisme révolutionnaire dont elle s'était parée après mai 68, la voilà donc maintenant bien établie, à sa juste place: non pas celle d' "une alternative révolutionnaire" à la politique de collaboration de classe de l'opportunisme, mais celle de "gauche de la gauche". En effet cette "extrême gauche", au-delà des phrases ronflantes sur la "révolution", devenue d'ailleurs parfaitement "libérale", partage les mêmes principes que la gauche.

L'ex-"extrême gauche, empêtrée dans le marais parlementaire et démocratique, n'est que l'aile gauche du réformisme social-impérialiste !

## 2) Les fausses issues à l'impasse "gauchiste"

Nombreuses et multiples ont été les réactions de révolutionnaires et de militants ouvriers devant l'impasse totale où a mené le "gauchisme soixante-huitard" et devant son aplatissement éhonté devant le réformisme social-impérialiste.

*La réaction "doctrinaire"*. Des prolétaires combattifs ont cru trouver la raison de la dérive réformiste du "gauchisme" dans le fait qu'il s'occupait trop exclusivement de revendications im-

médiates. Cela n'est vrai qu'en partie. La vérité est que le soi-disant gauchisme subordonne les buts révolutionnaires aux résultats concrets immédiats de l'action quotidienne : il est sans principes. Pourquoi pas après tout, pense-t-il, donner un coup de main au PC ou au PS si la classe ouvrière peut y gagner une miette ?

Cependant une telle critique ne signifie nullement que l'objectif des révolutionnaires doive se limiter à faire une propagande pour le communisme et la dictature du prolétariat dans les luttes menées pour le salaire, la réduction du temps de travail, etc.

Il faut aussi organiser ces luttes et les préparer le mieux possible. Si la classe s'avérait incapable de défendre pied à pied contre l'offensive capitaliste, comment retrouverait-elle la force d'attaquer la bourgeoisie et de la renverser ?

Il ne faut donc pas désertier la lutte immédiate des ouvriers, ni les syndicats aux mains des bureaucraties vendues. Cela reviendrait à laisser le champ libre à ces contre-révolutionnaires professionnels pour dévoyer cette lutte sur le terrain de la collaboration des classes. Il faut faire de ces luttes de résistance quotidiennes un terrain où la classe regroupe ses forces et s'entraîne aussi à lutter pour des objectifs plus grandioses, ceux de son émancipation !

*La réaction "anti-orgas"*. Le manoeuvrisme; le suivisme, la trahison des élans de spontanéité ouvrière livrés au sabotage des bonzes réformistes et social-clavins, devaient naturellement provoquer le dégoût et l'écœurement légitime. Mais ils ont aussi nourri l'idée que tout cela n'est que la conséquence inévitable de la tentative de se donner des organisations structurées et centralisées (plus ou moins...)

Or, toute une partie de cette réaction "anti-orgas" a finalement alimenté les mouvements écologiques, anti-nucléaires, pacifistes, etc. Ces mouvements partent d'exigences réelles de la défense de la classe ouvrière et, plus généralement, de la population contre les conséquences catastrophiques du capitalisme, mais ils sont bien incapables de donner eux-mêmes d'autre perspective que de faire pression sur les partis existants, particulièrement s'ils sont "de gauche", pour faire des réformes. Cela prouve bien qu' "orgas" ou pas "orgas", on peut bien renouer avec le réformisme.

Le problème est en effet celui du programme et des principes : peut-on protéger l'humanité des méfaits du capitalisme sans briser

les rapports capitalistes, et peut-on arriver à ce résultat par le moyen de l'Etat en place, qui est fait pour défendre les privilèges bourgeois, ou bien doit-on faire sauter cet Etat ? De la réponse à ces questions dépend l'orientation qu'on donne à la lutte et à l'organisation de la lutte. Il faut savoir en particulier si les "orgas" sont pour la luttent, l'exaltent, la fécondent et la fortifient, ou bien si elles la stérilisent et la sabotent...

*La réaction "autonome".* Liée à la précédente, cette réaction est, en même temps, liée à la révolte contre les conditions d'exploitation et d'oppression de secteurs de la jeunesse, non seulement des couches moyennes mais aussi ouvrières. Elle part du besoin de faire face à la misère et à la crise, d'avoir des ressources et de défendre les chômeurs, elle part de l'exigence de la lutte contre l'abrutissement à l'école et à la caserne, contre l'ennui dans les grandes cités ouvrières, contre les flics et leurs exactions, contre les crimes racistes, etc., mais elle présente les résultats obtenus dans cette lutte comme des conquêtes du communisme dans la société bourgeoise existante. Naturellement la formulation des revendications ne peut que se ressentir de cette vision.

Il est certain que la classe ouvrière doit conquérir "un espace dans la société bourgeoise". Mais ce n'est pas "un espace de communisme" : c'est "un espace de lutte" contre les patrons et contre l'Etat capitaliste, ses flics et ses larbins, un espace où la classe peut s'organiser pour défendre ses revendications immédiates, ses conditions de vie et de travail et, en même temps, unir ses rangs pour la révolution communiste. Seule l'insurrection et la dictature, en démolissant l'Etat capitaliste, en instaurant l'Etat prolétarien, permettront de détruire les rapports capitalistes, le marché, le profit, le salariat qui seront ainsi progressivement remplacés par le travail et la vie effectivement collectifs et sociaux, à l'échelle de la planète entière, bref par la société communiste.

En attendant, toute conquête, qu'elle soit économique ou politique, est nécessairement provisoire. De plus, pour être capable de briser la machine d'oppression bourgeoise et, en premier lieu, son armée, et pour exercer la dictature, il ne faut pas seulement la participation des larges masses, il faut encore que ces larges masses soient organisées par un parti qui leur permette de tirer le meilleur profit de leur force immense, au lieu que celle-ci se dilapide comme la vapeur quand il n'y a pas de piston.

*La réaction terroriste.* Cette réaction, liée par plusieurs aspects à la précédente, ne s'est pas développée largement en France comme c'est le cas par exemple en Italie. Pourtant il est clair que

la pression formidable de l'Etat et le retard de la lutte de classe peut pousser des prolétaires à chercher à hâter le processus par des moyens artificiels.

Pour les communistes, la riposte à la violence bourgeoise, ne serait-ce que sur le terrain de l'auto-défense contre les flics et les bandes paralégales, est inséparablement liée à la lutte ouvrière. Mais le geste héroïque de celui qui s'imagine faire l'économie de la préparation de la lutte ne fait qu'égratigner la cuirasse de l'Etat sans pour cela débloquent la situation. Il y a en effet des raisons bien matérielles au fait que les larges couches de la classe sont encore endormies sous l'effet des poisons réformiste et démocratique : division, isolement et sentiment d'impuissance, disponibilité encore faible à la lutte et inexpérience de la lutte, étouffement de cette lutte pendant tant d'années, manque de pôles de lutte et d'organisation. Il est évident qu'il faut tout un travail pour renverser ces conditions défavorables en s'appuyant sur les conséquences de la crise de la société bourgeoise, ces conséquences qui poussent tôt ou tard, à la lutte et qui entraînent un certain détachement par rapport aux partis officiels et à leurs queues "gauchistes"

Les communistes révolutionnaires veulent, eux, construire le véritable "parti de combat", puissant et compact, dont la révolution a besoin pour vaincre. Ce parti a une activité complexe qui se développe sur tous les plans : celui de la lutte théorique qui éclaire la voie et affermit les principes, celui de la lutte politique qui, à un certain moment, prend des aspects militaires décisifs, non seulement dans l'insurrection mais aussi dans des luttes partielles qui la préparent, celui, enfin, de la lutte économique qui entraîne nécessairement aussi le besoin d'organiser la riposte à la violence bourgeoise ( autodéfense , etc.).

Les communistes révolutionnaires refusent la fausse alternative : ou terrorisme et affrontement direct aujourd'hui, ou soumission et pacifisme. Ils opposent face à cela : ou soumission aux intérêts bourgeois ou préparation révolutionnaire permanente.

Comme on le voit, nombre de ces réactions partent souvent de besoins réels de la lutte prolétarienne, mais elles y donnent une réponse déformée, insuffisante, voire fausse, ou même carrément opportuniste, de type anarchisante ou anti-parti. Les ouvriers d'avant-garde doivent absolument dépasser ces fausses solutions pour forcer l'issue révolutionnaire à la crise de la société bourgeoise.

## Brochures "LE PROLÉTAIRE"

1. Solidarité de classe avec les prolétaires chiliens ..... 2 F
5. Question féminine et lutte de classe ..... 4 F
6. Socialisme prolétarien contre socialisme petit-bourgeois ..... 5 F
7. La grève des nettoyeurs du métro (Leçons et bilan) ..... 4 F
8. Violence, terrorisme et lutte de classe ..... 4 F
9. Elections et gouvernement de gauche: mystifications bourgeoises ..... 4 F
10. Postiers en lutte (La grève de janvier février 1978 à Créteil et dans les centres de tri) .... 5 F
11. Auschwitz ou le grand alibi ..... 3 F
12. Solidarité prolétarienne contre contrôle de l'immigration ..... 5 F
13. Le marxisme et l'Iran ..... 5 F

### BON DE COMMANDE

à retourner aux  
EDITIONS PROGRAMME  
20, rue Jean-Bouton  
75012 PARIS - FRANCE

● Veuillez me faire parvenir :

- les numéros suivants de la revue .....  
« Programme Communiste » : .....
- les publications suivantes : .....
- un abonnement d'un an à .....  
(spécifier si pli fermé) .....

● Ci-joint en paiement un chèque de :

- Nom et adresse :  
(en capitales SVP)

## Alors, comment s'en sortir ?

I) Une seule perspective : la révolution communiste mondiale

Tout le monde en est convaincu aujourd'hui : la prospérité de l'après-guerre est bien close. Le monde entier est entré dans une nouvelle période d'instabilité et de conflits. Personne n'est épargné : ni l'Est du faux socialisme, ni le Tiers Monde, ni l'Occident super-impérialiste.

La classe capitaliste n'a qu'une voie de sortie : exiger des sacrifices de la classe ouvrière dans chaque pays et exercer une pression plus forte sur les prolétaires et les masses exploitées des pays dominés; tenter de vaincre ainsi dans la guerre économique généralisée, en attendant un nouveau partage impérialiste du monde, une nouvelle guerre impérialiste où les prolétaires seraient de nouveau appelés à verser leur sang pour... la patrie, c'est-à-dire pour leurs capitalistes respectifs.

Il n'y a qu'une alternative à cette barbarie intenable : la révolution communiste mondiale, et pour cela prendre appui sur la lutte de la classe ouvrière contre les conditions terribles qui lui sont faites par le capitalisme, en finir avec la chaîne des Etats bourgeois, et organiser au profit de l'humanité entière le travail et les ressources formidables sous le poids desquels elle ploie aujourd'hui.

Assurément, cette perspective peut sembler lointaine aujourd'hui, surtout dans un pays impérialiste comme la France. Surtout dans la situation présente où l'état d'esprit qui domine dans la classe ouvrière, c'est l'attentisme, non par rapport à une éventuelle victoire de la gauche ou d'un des deux partis qui la composent, mais par rapport à une remontée des luttes. La désyndicalisation, le refus de faire des grèves bidon ( de 24 heures ou tournantes, etc.), le dégoût qu'inspire à de nombreux travailleurs la politique du PC ou du PS ou des directions syndicales, ce sont là des faits réels. Mais cela ne signifie pas qu'il y ait un recul général de la classe comme le croient sans doute nombre de gauchistes qui effectuent de véritables " replis stratégiques"(et qui suivent le réformisme dans sa dégringolade quand ils n'abandonnent pas toute lutte politique ou virent carrément à droite comme les " nouveaux philosophes "!). En effet parallèlement au " repli sur soi " de larges masses ouvrières, les conditions matérielles de plus en plus difficiles que connaissent celles-ci provoquent aussi de brusques flambées de révolte prolétarienne ( comme à Denain et Longwy). La tâche de l'heure n'est donc pas de faire comme si la classe ouvrière était prête dès maintenant à se lancer dans une lutte générale contre les effets de la crise, ni de se borner à enregistrer un recul apparent et momentané en reculant avec la classe !

Si l'on regarde un peu ce qui se passe en dehors des sacrées " frontières nationales " , nous pouvons y puiser un formidable encouragement pour les luttes futures. Les ouvriers polonais ont sérieusement ébranlé la société capitaliste et bureaucratique polonaise. Les masses prolétariennes, les masses exploitées des villes et des campagnes de la périphérie du capitalisme se mettent tout à tour en mouvement : Tunisie, Turquie, Brésil, Algérie, Corée. Les révoltes y sont d'autant plus violentes que l'encadrement démocratique y est plus faible. Ces luttes ne portent pas seulement des coups aux Etats locaux, mais aussi à leurs protecteurs, les grands Etats impérialistes, au sein desquels la lutte est introduite par les fortes immigrations prolétariennes !

Jusqu'ici tous ces mouvements ont dû reculer devant une force et une puissance supérieure. Pour surmonter cette infériorité, il faut que la classe ouvrière s'organise ! Pour vaincre dans cette lutte qui tôt ou tard gagnera aussi les pays impérialistes les plus repus et les plus riches, il

faut que la classe ouvrière soit forte !

La première tâche des révolutionnaires est donc d'œuvrer de toutes leurs forces à la construction du parti communiste mondial, le parti compact et puissant de demain, dont la révolution a besoin pour vaincre.

Pour cela, il n'est pas besoin d'inventer des choses inédites. La classe ouvrière a dans son passé de formidables armes qu'il s'agit seulement d'empoigner et de faire fonctionner dans la lutte sociale. Ces armes sont le programme de Marx et de Lénine, les leçons des révolutions passées et de la terrible contre-révolution stalinienne. Notre parti a tenté de les préserver et de les affiner pendant les sombres années de défaite et de domination incontestée de la dictature impérialiste mondiale.

La tâche primordiale des révolutionnaires est de constituer sur cette base le réseau international du parti mondial et de lier ce parti aux luttes ouvrières. Telle est la voie des succès futurs !

2) Et dans l'immédiat ?

Les révolutionnaires ne devraient-ils pas dans l'immédiat, sans concessions au réformisme, participer aux élections pour défendre leur programme ? Notre réponse est absolument négative. Il faut rappeler que les élections sont tout d'abord une énorme tricherie à cause de la disproportion des moyens matériels et financiers existant entre la classe bourgeoise et la classe ouvrière. Elles sont aussi et surtout un puissant moyen de domination sur les travailleurs. En effet les règles démocratiques permettent à la bourgeoisie de présenter le résultat des élections comme l'expression de la majorité du peuple qu'il faudrait ensuite respecter. La loi, le pouvoir résulterait donc d'un consensus général ! En fait, seuls les partis bourgeois ou vendus à la bourgeoisie ont une chance de faire un bon score et il faut même dire que si la gauche le remporte et n'est pas bien jugée par la bourgeoisie, celle-ci est capable de l'écraser par la force ( souvenez-vous du Chili ! ). Les ouvriers devraient donc se soumettre aux lois et au pouvoir, bref à l'exploitation décidée" par la majorité du peuple ? Non, jamais !

La classe ouvrière qui produit toutes les richesses dénie le droit aux autres classes de décider pour elle de son sort ! Si nous n'en sommes pas là c'est que, malheureusement, les travailleurs, tout en n'ayant que peu d'illusions sur les promesses électorales, se croient obligés de voter. Cela est le résultat de l'éducation bourgeoise, de la force de l'idéologie dominante !

Ces faits, ainsi que l'attitude des révolutionnaires dans le passé face aux élections, nous enseignent que le Parti Communiste véritable a plus à perdre qu'à gagner en participant aux élections. Il faut choisir : ou bien renforcer les préjugés électoralistes et démocratiques des masses ou bien construire le parti révolutionnaire de classe !

Le parti révolutionnaire ne peut sortir renforcé des discours électoraux. Il s'affermir dans le travail d'organisation et d'éducation des masses en lutte pour leurs besoins économiques et politiques pressants, qui sont un puissant levier de la lutte d'émancipation révolutionnaire.

Il ne suffit donc pas de dénoncer la mystification électorale et de faire une propagande pour les buts révolutionnaires. il faut encore lutter pour les revendications pressantes, que seule la révolution prolétarienne et la dictature du prolétariat pourront garantir. Voici donc les objectifs que la lutte prolétarienne doit poursuivre contre la classe capitaliste, son Etat, ses larbins.

*Non à l'austérité, non aux sacrifices !* Défense résolue des conditions de vie et de travail de la classe ouvrière, défense du salaire, réduction du temps de travail ( les 35 h tout de suite à salaire égal !), lutte contre les licenciements, défense des chômeurs, etc.  
Lutte contre la division des rangs ouvriers, contre les discriminations à l'égard des immigrés, des femmes, des jeunes.  
Non à la conciliation des intérêts des classes opposées, à la défense de l'entreprise ou du service public, pour la lutte ouverte et directe, la grève sans préavis, l'autodéfense ouvrière !

*Lutte pour l'organisation de la classe* à partir des poussées de lutte immédiate et hors de l'emprise des bureaucraties réformistes des syndicats . Travail, tant que c'est possible, dans les syndicats, non pour en conquérir les ap-

pareils pourris, mais pour arracher les travailleurs à leur influence.

*Liaison systématique* entre les ouvriers en lutte.

*Défense résolue des conditions de lutte* des masses exploitées : non à la limitation des libertés d'association, de presse, d'organisation et surtout lutte contre toute auto-limitation démocratique !

*Organisation*, en liaison avec la lutte ouvrière , de l'autodéfense de la classe contre la violence légale et paralégale de la bourgeoisie, les exactions et crimes anti-ouvriers, xénophobes, racistes, etc., sur le terrain de la force et non du droit.

*Solidarité* avec les victimes de la répression bourgeoise et les emprisonnés, qui sont des otages que l'adversaire de classe garde dans ses prisons.

*Lutte contre le militarisme bourgeois* et les préparatifs de la guerre impérialiste, par la lutte contre la politique du nationalisme économique, l'organisation de la jeunesse prolétarienne et la défense des prolétaires sous l'uniforme, la militarisation de l'industrie et des syndicats, la lutte contre toute intervention militaire et tous autres actes de piraterie impérialiste, dont l'impérialisme français est friand, particulièrement en Afrique.

*Lutte contre l'oppression impérialiste* et en particulier l'indépendance immédiate et sans conditions des DOM-TOM, pour le retrait des troupes françaises d'Allemagne et d'Afrique, contre les accords inégaux imposés sous couleur de "coopération", contre tout contrôle de l'immigration, et pour l'égalité totale des droits pour les travailleurs immigrés.

*Solidarité prolétarienne internationale* à partir de la popularisation des luttes prolétariennes, des révoltes contre l'ordre établi impérialiste, de la lutte contre le contrôle des flux migratoires et l'internationale des flics, etc.

Ces objectifs ne suffisent nullement à déterminer le programme immédiat de la révolution qui doit être défendu par une propagande constante, mais ils correspondent à la formulation de besoins pressants de la lutte prolétarienne, et ils ne peuvent être atteints que par les méthodes de la

lutte directe contre la classe capitaliste et son Etat, et non par le jeu parlementaire et démocratique ou par l'alliance de forces qui cherchent à réformer l'Etat bourgeois, c'est-à-dire à le renforcer face à la lutte prolétarienne.

Dans la lutte pour ces objectifs, la classe ouvrière peut néanmoins se faire les muscles et les poumons, de manière à se rendre capable de penser à des objectifs plus ambitieux et de préparer l'assaut décisif à l'ordre capitaliste et impérialiste.

*Non à la politique parlementaire, électorale !*

*Le capitalisme ne se réforme pas !*

*Oui à la lutte prolétarienne, à la politique révolutionnaire de classe !*

*Oui à la révolution prolétarienne, à la dictature de classe, au communisme !*

*Pour le Parti Communiste mondial !*

Quelle que soit la durée de la transformation communiste de la société entière, elle seule peut permettre de remplacer l'anarchie généralisée par l'administration internationale centralisée des capacités productives de l'humanité, des ressources naturelles et des richesses de la planète entière. Elle seule peut permettre de supprimer la division sociale du travail et les classes sociales, de compenser par la solidarité désintéressée les conditions géographiques ou climatiques défavorables, de combler les écarts existants entre pays riches et pauvres et donc le fossé entre les nations et les races, d'en finir avec l'esclavage domestique et l'infériorité sociale de la femme, de détruire l'antagonisme entre villes et campagnes, de parer enfin aux conséquences dangereuses de l'industrie et de stopper le processus d'épuisement de la terre et des hommes qui découle nécessairement des lois du capital.

(De la crise de la société bourgeoise à la révolution communiste mondiale. Manifeste du PC International. 1981)

## AUX EDITIONS « PROGRAMME COMMUNISTE »

### EN LANGUE FRANÇAISE

- La question parlementaire dans l'Internationale Communiste, 60 pages .. 4,00 F
- Revue « Programme Communiste » :
  - N<sup>os</sup> 1 à 42 ..... épuisés
  - N<sup>os</sup> 47, 50, 56, 61 ..... 4,00 F
  - N<sup>os</sup> doubles: 43-44, 48-49, 51-52, 55 ..... 7,00 F
  - N<sup>o</sup> 58 (192 pages) ..... 10,00 F
  - N<sup>os</sup> 59, 60, 62, 63 ..... 5,00 F
  - N<sup>os</sup> 64, 65 ..... 6,00 F
  - N<sup>os</sup> 66, 67, 68 ..... 8,00 F
- Journal « Le Proletaire » - Collections reliées :
  - Volume III : du n<sup>o</sup> 118 au n<sup>o</sup> 163 (années 1972-73) ..... 40,00 F
  - Volume IV : du n<sup>o</sup> 164 au n<sup>o</sup> 210 (années 1974-75) ..... 40,00 F
- Série: « Les textes du Parti Communiste International » :
  1. Communisme et fascisme, 158 pages ..... 8,00 F
  2. Parti et classe, 112 pages ..... 8,00 F
  4. Eléments d'orientation marxiste - Les trois phases du capitalisme - Guerres et crises opportunistes, 56 pages ..... en réimpression
  5. La « Maladie infantile », condamnation des futurs renégats. Sur la brochure de Lénine « La maladie infantile du communisme » 100 pages ..... 7,00 F
  6. Force, violence, dictature dans la lutte de classes, 60 pages ..... 4,00 F
  7. Défense de la continuité du programme communiste, 224 pages dans lesquelles sont reproduits les textes fondamentaux de notre courant publiés de 1920 à nos jours ..... en réimpression

### EN LANGUE ITALIENNE

- Storia della Sinistra comunista - Vol. 1 - 1912-1919: dalle origini, attraverso il primo conflitto imperialistico, all'immediato dopoguerra, 423 pages .... 30,00 F
- Storia della Sinistra comunista - Vol. 2 - 1919-1920: dal congresso di Bologna dei PSI al secondo congresso dell'Internazionale Comunista, 740 pages ..... 40,00 F
- Struttura economica e sociale della Russia d'oggi, 752 pages ..... 45,00 F
- Série: « I testi del partito comunista internazionale » :
  1. Tracciato d'impostazione — I fondamenti del comunismo rivoluzionario, 62 pages ..... 7,00 F
  2. In difesa della continuità del programma comunista, 200 pages dans lesquelles sont reproduits les textes fondamentaux de notre courant publiés de 1920 à nos jours ..... 12,00 F
  3. Elementi dell'economia marxista - Sul metodo dialettico - Comunismo e coscienza umana, 125 pages ..... 12,00 F
  4. Partito e classe, 137 pages ..... 15,00 F
  5. « L'estremismo malattia infantile del comunismo » condanna dei futuri rinnegati, 123 pages ..... 12,00 F
  6. Per l'organica sistemazione dei principi comunisti, 198 pages .... 10,00 F

### EN LANGUE ALLEMANDE

1. Die Frage der revolutionären Partei, 56 pages ..... 4,00 F
2. Revolution und Konterrevolution in Russland, 86 pages ..... 6,00 F
3. Der Kampf gegen den alten und den heutigen Revisionismus, 76 pages ..... 6,00 F
4. Die Grundlagen des revolutionären Kommunismus, 88 pages ..... 8,00 F
5. Was heisst es, den Marxismus zu verteidigen ?, 132 pages ..... 10,00 F
6. Gewalt und Diktatur im Klassenkampf, 74 pages ..... 8,00 F

### EN LANGUE ANGLAISE

- Série: « The Texts of the International Communist Party » :
  1. The Fundamentals of Revolutionary Communism ..... 4,00 F
  2. Party and Class ..... 5,00 F

### EN LANGUE ESPAGNOLE

- Série: « Los textos del partido comunista internacional » :
  1. Los fundamentos del comunismo revolucionario ..... 4,00 F
  2. Fuerza violencia dictadura en la lucha de clase ..... 4,00 F
  3. Partido y clase ..... 8,00 F

### EN LANGUE PORTUGAISE

- As lutas de classe em Portugal de 25 de Abril a 25 de Novembro ..... 5,00 F
- Série: « Os textos do partido comunista internacional » :
  1. Teses características do partido: bases de adesão ..... 3,00 F
  2. Lições das contra-revoluções ..... 3,00 F
  3. Os fundamentos do comunismo revolucionario ..... 5,00 F